

## Les périphrases en *aller* et *venir* du français<sup>1</sup>

### 1. Introduction

Le français, comme de nombreuses langues (Bybee *et al.* 1994), a développé des tours périphrastiques à partir des formes itive (fr. *aller*) et ventive (fr. *venir*) (Hagège 1993) qui, de verbes « pleins » de mouvement (1), deviennent des auxiliaires aspectuo-temporels (2).

(1) Le train **va** à / **vient** de Sète

(2) Le train **va partir** / **vient de partir** ; **le train allait** / **venait de partir**

Si les emplois temporels d'ultériorité pour *aller* et d'antériorité proximale pour *venir* sont intégrés jusque dans les grammaires pour apprenants, d'autres formes - archaïques ou émergentes - échappent largement à la conscience métalinguistique des locuteurs, voire des linguistes.

### 2. Inventaire des formes

Bres et Labeau (2012a) ont relevé quatre structures syntaxiques sur lesquelles se sont développés onze effets de sens différents:

- *aller* / *venir* + V.inf.
- *aller* / *venir* + prép. + V.Inf
- *aller* / *venir* + V.p.présent
- *aller* / *venir* + V.p.passé

Le tableau ci-dessous énumère les effets de sens produits en discours que nous avons relevés à ce jour :

	<i>Aller</i>	<i>Venir</i>
1. Ultérieur	(3) Mesdames et messieurs / attention à la fermeture des portes <b>le train va partir</b>	
2. Narratif	(4) Ainsi qu'ils étaient tous à la messe, <b>va entrer</b> l'église un homme tout en chemise, fuyant comme si quelqu'un le chassait, criant à <i>l'aide</i> . (Marguerite de Navarre, <i>Heptaméron</i> , 4) (5) Son tiers-mondisme <b>va évoluer</b> vers l'islam. Lors d'un voyage en Iran, il <b>va se convertir</b> et <b>devenir</b> un « intellectuel musulman ».	
3. Illustratif	(6) C'est pas un modèle de régularité il <b>va me téléphoner</b> trois fois par jour et puis pendant une semaine plus	(7) De deux choses l'une, en effet. Ou bien la flexion <b>va mettre</b> en saillance la composante virtuelle, ce qui

<sup>1</sup> Cette fiche repose sur des travaux menés en collaboration avec Jacques Bres, que je remercie pour ses commentaires éclairés sur ce survol de nos études.

	rien/ et quand je <b>vais</b> l' <b>appeler</b> personne / aux abonnés absents	va donner des énoncés comme (53) en contexte de désactualisation : [...] Ou bien la flexion du passé simple ou du présent narratif <b>vient annuler</b> l'effet virtuel, d'où vont résulter des énoncés comme (54) en contexte de récit historique au sens de Benveniste : [...] (Bourdin 2005) <sup>2</sup>
4. Extraordinaire	(8) Oh j'avais manqué quatre lièvres / le cinquième c'est l'autre qui <b>va</b> me le <b>tuer</b>	(9) Je lui demande ce qu'il en pense et lui il <b>vient</b> pas me <b>dire</b> qu'il en a rien à cirer !
5. Modalisant	(10) [...] quelque chose de profondément on <b>va dire</b> cynique [...].	-
6. Récence	-	(11) Curieux parcours que celui de cet homme qui <b>vient de s'éteindre</b> à l'âge de soixante ans.
7. Enchaînement temporel	-	(12) Les étoiles s'allumèrent. Quelques gouttes de pluie <b>vinrent à tomber</b> . Elle noua son fichu sur sa tête nue. (G. Flaubert, <i>Mme Bovary</i> , 1857) (13) Emma songeait à son bouquet de mariage et se demandait ce qu'on en ferait si par hasard elle <b>venait à mourir</b>
8. Extrême	(14) (...) tu n' <b>es</b> pas <b>allé jusqu'à</b> lui <b>présenter</b> des excuses j'espère / faut arrêter un peu (conversation, 2009)	-
9. Explicatif	-	(15) Comment on <b>en est venu à reconnaître</b> la grande glaciation du Pléistocène ( <a href="http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s4/glaciati on.histoire.html">http://www.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s4/glaciati on.histoire.html</a> )
10. Duratif	(16) Mais dans ton cher cœur d'or, me dis-tu, mon enfant / La fauve passion <b>va sonnante</b> l'olifant !... / Laisse-la	(17) si commanda a sonner la retraite, Jehan et Girard venoyent chevaychant derriere affin que de leurs

<sup>2</sup> L'emploi avec *venir* est un hapax dans nos données et nous négligerons la possibilité d'un emploi illustratif avec *venir* dans notre discussion.

	trompeter à son aise, la gueuse ! (Verlaine, <i>Lassitude</i> )	gens ne perdeissent (...) (Gilion de Trassigny, XVème) <sup>3</sup>
11. Passif accessoire <sup>4</sup>	(18) Comme ce rôti <i>s'en allait cuit</i> ( <i>était presque cuit</i> ) arrive un autre homme à cheval. (Saint-Simon, cité par Gougenheim, p. 112)	-

Sous la diversité apparente des emplois, Bres et Labeau (2013c) avancent que les différents effets de sens modaux-aspectuels-temporels répertoriés en discours peuvent être dérivés du sens spatial initial. Si *aller* et *venir* présentent une symétrie d'emploi dans les emplois d'ultériorité et de récence, des asymétries tant quantitatives que qualitatives sont apparentes. Considérons-les.

### 2.1. Asymétrie quantitative

Comme le montre ce tableau de synthèse, les constructions sur *aller* prédominent.

	Aller	Venir	Aller et venir
(i) Aux. + inf.	3: Imminent/ultérieur, narratif et modalisant	∅	1: extraordinaire,
(ii) Aux. + prép. + inf.	∅	3: récence avec <i>de</i> ; accidentel avec <i>en... à</i> ; explicatif avec <i>à</i>	1: extrême (avec <i>jusqu'à</i> );
(iii) Aux. + p. prés.	∅	∅	1: duratif <sup>5</sup>
(iv) Aux. + p. passé	1 (sous la forme <i>s'en aller</i> )	∅	∅

Tableau 2 : Synthèse des structures réalisées par les périphrases

- *Aller* réalise les effets de sens d'ultérieur, de narrativité et de modalisation qui sont tous fermés à *venir* ;
- Lorsque les deux verbes peuvent participer à la création d'un effet de sens, *aller* tend à prédominer. Nous avons déjà mentionné en note des réserves sur l'emploi illustratif de *venir* ; la plupart des études sur l'extraordinaire<sup>6</sup> omettent de mentionner *venir* dans la réalisation de cet effet (Flydal 1943 : 10-13, Forest 1999, Gougenheim 1929, Havu et Havu 2006 : 96) ; la tournure en *venir* suivi du participe présent a disparu alors que celle construite sur *aller* n'est qu'archaïque ;

<sup>3</sup> Cette tournure semble avoir toujours été d'un emploi limité, Lene Schøsler n'en recense qu'une douzaine d'occurrences dans ses corpus d'ancien et de moyen français (voir Bres et Labeau 2013 c. pour plus de détails).

<sup>4</sup> Notre étude ne s'est pas encore penchée sur les formes pronominales; pour cette raison, le passif accessoire ne sera pas discuté plus en détail dans cette fiche.

<sup>5</sup> Sous les formes *aller/venir* ou *s'en aller/venir*.

<sup>6</sup> L'extraordinaire construit sur *venir* ne semble avoir été mentionné que chez Damourette et Pichon avant l'article que nous avons consacré à ce tour (Bres & Labeau, 2013d.). Quant à l'illustratif, il a fait l'objet d'une partie de l'article de Larreya (2005) sous l'appellation de 'caractéristique'.

- Les interprétations propres à *venir* (la récence, l'accidentel et l'explicatif) ont besoin pour se réaliser de l'appui de prépositions.

## 2.2. Asymétrie qualitative

*Aller* et *venir* diffèrent aussi dans les combinaisons syntagmatiques qu'ils acceptent. Ces restrictions semblent résulter de leur valeur comme verbe plein, que nous allons maintenant discuter.

(i) *venir* peut s'employer seul, sans mention de la destination, qui est forcément l'*ici* de l'observateur<sup>7</sup>, énonciateur principal et / énonciataire (19) ; ce qui est plus difficile avec *aller* (20)<sup>8</sup> qui demande une indication de destination dans la majorité des contextes:

(19) Corinne **vient** (à / jusqu'à Paris)

(20) Corinne ? **va**<sup>9</sup> / Corinne va à / jusqu'à Paris.

(ii) *aller* réclame en effet une destination explicite et ne peut se contenter d'une seule indication d'origine, contrairement à *venir* dont la destination est par défaut le point d'observation :

(21) Corinne vient de Paris / Corinne en vient.

(22) ?Corinne va de Paris / \*Corinne en va.

(iii) *aller* s'accommode sans problème d'intervalles alors que l'explicitation de la borne finale apparaît redondante avec *venir* :

(23) Corinne va de Montpellier à / jusqu'à Birmingham.

(24) ?Corinne vient de Montpellier à / jusqu'à Birmingham.

Nous avançons que ces asymétries procèdent à la fois de la dimension déictique (*venir*) / non déictique (*aller*) du mouvement et de l'orientation ascendante (*aller*) / descendante (*venir*)<sup>10</sup> (Guillaume 1929) de ce mouvement. Définissons donc maintenant ces concepts.

## 3. Déicticité et orientation du mouvement

*Venir* possède une dimension déictique vu que le mouvement s'oriente vers le lieu où se situe l'observation, ce qui explique la redondance des indications de destination. Par contre, *aller* est non marqué par rapport à la déicticité et doit y remédier par l'appui de syntagmes prépositionnels indiquant la destination.

Par ailleurs, en tant que verbes de mouvement, *aller* comme *venir* signifient un mouvement de déplacement dans l'espace extérieur vers un lieu où se situe (*venir*) (*Corinne vient à Paris*) ou ne se situe pas (*aller*) (*Corinne va à Paris*) réellement ou fictivement l'énonciateur principal et / ou l'énonciataire (ou un point de vue à partir duquel s'organise l'espace). Lorsque *venir de* s'auxiliarise, il est suivi non d'un lieu mais

---

<sup>7</sup> D'où l'impossibilité de la question 'où tu viens?' puisque la destination est nécessairement impliquée dans *venir*.

<sup>8</sup> Notons qu'en espagnol (*voy*) (Chevalier 1976 :256), et en anglais (*I am going*) (Fleischman 1982 : 326, note 6), la spécification du but n'est pas nécessaire.

<sup>9</sup> Mentionnons cependant des exemples littéraires où *aller* fonctionne sans complément prépositionnel: Je suis une force qui **va** (*Hernani*, III, 2) ou « Il *allait*, perdu dans ses pensées, il *allait* devant lui », (Balzac, *Illusions perdues*, 1843).

<sup>10</sup> Notons que dans nos derniers travaux, nous remettons en cause les concepts d'ascendance et de descendance. Comme notre réflexion à ce sujet n'est pas assez aboutie, nous retiendrons ces concepts pour le moment.

d'un verbe. Le lieu, en tant que nom ou syntagme nominal (SN), relève de la catégorie de l'*espace*; le verbe, en tant que procès, relève de celle du *temps* interne (aspectuel: le procès a un début, un cours, une fin). Ainsi, dans (25) :

(25) *Corinne vient de Paris.*

Corinne a laissé *derrière elle* Paris, origine du mouvement, et se dirige vers la destination, le *hic* de l'énonciation (ou du point de vue)

Par contre, dans (26) :

(26) *Corinne vient de partir.*

Corinne a laissé derrière elle *partir*, origine du mouvement, et se dirige vers un procès du *hic*. Ce mouvement se réalise dans le temps et ce temps de réalisation est *d'orientation descendante* (Guillaume 1929) pour *venir*, à savoir qu'il correspond à une représentation selon laquelle le sujet voit passivement le temps venir vers lui (*moving time*). Pour le verbe plein *aller*, l'orientation est au contraire *ascendante*, à savoir qu'il correspond à une représentation selon laquelle le sujet va activement vers le temps (*moving ego*).

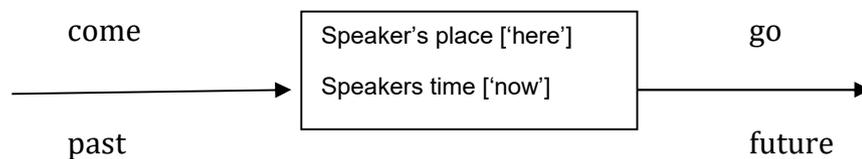


Fig. 1: Représentation du *moving ego* d'après Fleischman 1982b :323

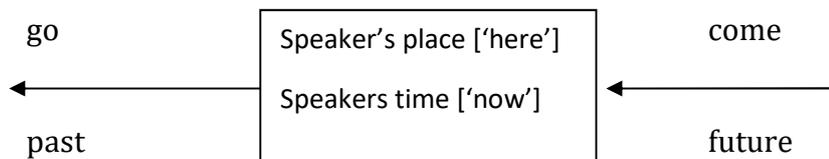


Fig.2: Représentation du *moving time* d'après Fleischman 1982b :324

#### 4. Test des hypothèses explicatives

Nous allons tenter dans cette section de montrer que la déicticité d'une part, et l'orientation du mouvement de l'autre, permettent de rendre compte de la totalité des effets de sens réalisés en français par les périphrases itive et ventive.

##### 4.1. Imminence / ultériorité

L'ultériorité implique un éloignement du centre déictique (par défaut S – moment of speech), d'où la difficulté de réaliser cet effet de sens avec *venir* qui place le centre déictique au point ultime du parcours dans l'espace impliqué. Remarquons que cet effet de sens, qui marquait au départ l'imminence, a connu en français au fil du temps une extension de sa portée :

(27) Il va prendre sa retraite dans dix ans. (Vetters 1989 : 372)

Par ailleurs, cette interprétation se construit majoritairement avec *aller* dans les langues romanes<sup>11</sup> (sauf en romanche et en sicilien, Fleischman 1982b :325). Cette tendance n'a

<sup>11</sup> Il est à noter qu'il n'y a pas contradiction entre ultériorité et *venir* : on peut faire appel à l'expérience : dire à quelqu'un « oui je viens t'ouvrir » c'est bien sûr un déplacement, mais l'acte d'ouvrir est vu comme ultérieur au déplacement

rien d'étonnant vu la compatibilité entre l'orientation du mouvement ascendant, qui correspond à la représentation graphique occidentale de la fluence du temps partant du passé (gauche) vers le futur (droite).

#### 4.2. Narratif

La relation de progression narrative se construit d'autant mieux que l'enchaînement entre les événements se fait en oubli des paramètres énonciatifs du narrateur. Il suffit pour s'en convaincre de considérer les difficultés que rencontre le passé composé, ancré dans le centre déictique, à s'imposer dans la narration. *Venir* rencontre des restrictions similaires et, à notre connaissance, n'a développé de fonction narrative dans aucune des langues romanes. Par contre, *aller*, de par sa non-déicticité, convient parfaitement puisque, comme on l'a noté ci-dessus, le point d'observation se déplace avec l'observateur.

En outre, la textualité narrative consiste en une mise en ascendance du temps raconté (Bres 1994): le narrateur parcourt les événements passés selon la relation de progression ascendante. Il n'est donc pas surprenant que seul *aller* se soit grammaticalisé dans l'emploi narratif.

#### 4.3. Illustratif

L'effet de sens illustratif émerge si la situation est répétable (Bres et Labeau 2014), ce qui est aisé avec *aller* vu le constant repositionnement du point d'observation, peu intuitif avec *venir*, qui limite les répétitions en indiquant l'arrivée à un point ultime, vu sa déicticité. Comparons les exemples suivants :

- (28) Pierre est un type charmant. Ce soir, il va m'offrir un bouquet de mimosas. (interprétation d'imminence / ultériorité)
- (29) Pierre est un type charmant. Le soir, il va m'offrir un bouquet de mimosas. (interprétation illustrative)
- (30) Pierre est un type charmant. Ce soir, il vient m'offrir un bouquet de mimosas. (interprétation spatiale singulative)
- (31) Pierre est un type charmant. Le soir, il vient m'offrir un bouquet de mimosas. (interprétation spatiale itérative)

Dans le premier exemple, la présence d'un adverbial déictique *ce soir* impose une lecture d'ultériorité. Le remplacement du *ce* par un *le* annule la lecture semelfactive et permet l'émergence de l'interprétation illustrative : le comportement décrit est présenté comme représentatif de la nature de Pierre. Si l'on substitue *venir* à *aller*, la combinaison avec *ce soir* ne permet qu'une interprétation spatiale de déplacement vers le centre déictique de l'énonciatrice. La combinaison de *venir* avec *le soir* annule comme avec *aller* la lecture unique, mais conserve l'interprétation de mouvement. Pour obtenir un effet illustratif du comportement de Pierre, on devrait mettre *venir* au futur simple :

- (32) Pierre est un type charmant. Le soir, il viendra m'offrir un bouquet de mimosas. (interprétation illustrative)

Le futur simple, en marquant une distance par rapport au point déictique, bloque l'actualisation de l'action d'offrir et permet de comprendre l'énoncé comme exemplaire du fait que Pierre est un type charmant.

Damourette & Pichon (V : 116) avaient noté que le futur simple – dont le mouvement s'accorde avec l'ascendance d'*aller* - réalisait lui aussi l'effet illustratif:

- (33) Un jour il passera devant vous sans avoir l'air de vous voir; l'autre jour, il vous dira bonjour et vous demandera de vos nouvelles. (D-P, V: 116)

Nous avons donné ailleurs (Bres & Labeau, 2009) un exemple où l'équivalence est évidente :

- (34) Dans ses travaux sur les médias elle montre que lorsqu'il **va falloir** pour un film un délinquant on **prendra** un jaune ou un noir, lorsqu'il **faudra** un chef d'entreprise on **va prendre** un blanc (soutenance de thèse, 20 novembre 2009)

#### 4.4. Extraordinaire

L'emploi extraordinaire « confère au verbe dont l'infinitif le suit un caractère dérangent par rapport à l'ordre attendu des choses » (Damourette et Pichon, § 1652). Il favorise donc *aller* qui – nous l'avons vu plus haut – permet d'inférer l'éloignement grâce à sa non-déicticité. Avec *aller*, l'énonciateur indique qu'il se distance des faits rapportés. Toutefois, *venir* est possible en contexte déictique. Comparons les deux exemples ci-dessous :

- (35) Moi, je dors en marcel c'est tellement super / mais maman... ! **va** lui **expliquer** ça ! (Pierre, 20 ans, à son père, conversation)
- (36) Elle – les enfants maintenant tu parles pas beaucoup avec eux Lui – ah **ne viens pas me dire ça** / j'ai encore eu une longue discussion avec Pierre mardi / superintéressante et tout / alors... (conversation dans un couple)

Dans le premier exemple, l'interaction entre le père et le fils concerne la mère qui est absente, alors que la conversation entre les parents concerne l'un des allocutaires. Le second exemple a donc une dimension déictique qui permet l'utilisation de *venir*.

Nous avons cependant constaté ailleurs qu'*aller* empiète sur le domaine déictique de *venir* (Bres et Labeau 2012a). La négation peut ainsi faire prévaloir l'éloignement sur la déicticité et permettre *aller* en contexte déictique :

- (37) (...) des flammes hautes comme des maisons, de la fumée tant et plus, et puis surtout enfin : c'était un crime, un attentat, car **vous n'irez pas me raconter** que ces avions se sont mis en marche tout seuls et décrochés tout seuls. Moi j'ai vu, je n'ai pas rêvé. (QUENEAU Raymond, *Pierrot mon ami*, 1942)

Avec les *verba sentiendi*, qui placent le procès dans l'espace intérieur du sujet qui en est l'acteur, espace strictement individuel, *venir* est quasi impossible, laissant la place à *aller* :

- (38) Je ne veux pas que tu prêches devant Anetta Marine, et **ne va pas croire / ? ne viens pas croire** que c'est moi qui ai eu la sottise de porter un fauteuil dans la maison de Dieu. (Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

Si le mouvement descendant de *venir* dièse l'imposition au sujet des faits que véhicule l'effet de sens extraordinaire, il exerce cependant des restrictions sur les tiroirs auxquels *venir* peut indiquer l'extraordinaire. En effet, *venir* ne peut exprimer l'extraordinaire au présent de l'indicatif, puisque qu'il y a conflit entre le rejet de l'éventualité indiqué par l'extraordinaire et l'imposition actuelle exprimée par *venir* au présent. Il faut donc recourir à un tiroir ultérieur; comparez :

- (39) Qu'ils sachent d'abord que notre grand Parti condamne les actes d'arbitraire, contraires aux principes du marxisme-léninisme. Voilà ! Vous **n'allez pas dire / ?vous ne venez pas dire / vous ne viendrez pas dire** que c'est équivoque, ça ! (CHABROL Jean-Pierre, *La Folie des miens*, 1977)

Ces restrictions expliquent la prévalence d'*aller* dans l'effet de sens extraordinaire.

#### 4.5. Modalisant

Remarquons que cet effet de sens semble se limiter au verbe *dire*, mais pas sous la forme exclusive de *on va dire* comme l'affirmait l'étude de Lansari (2010). La modalisation peut s'exprimer aussi par *je vais dire* ou *j'allais dire*. L'effet de sens modal marque une « mise à distance du dire » (p. 119) qui s'oppose au rapprochement du centre déictique signifié par *venir* et pourrait expliquer l'apparente non-réalisation de cet effet de sens sur ce verbe. L'effet de non-prise en charge de l'énoncé est renforcé par la combinaison avec le pronom inclusif *on* (1<sup>ère</sup> personne + interlocuteur).

Sémantiquement, cet emploi s'accommode mal d'un mouvement descendant qui s'impose au sujet, puisqu'il exprime un choix de formulation du sujet.

#### 4.6. Récence

Contrairement à l'emploi d'ultériorité, l'effet de récence (Flydal 1943) ou de précédence (Damourette et Pichon) n'a pas connu d'extension de sa portée et ne réfère qu'à des procès proches du centre déictique<sup>12</sup>, ce qui favorise *venir* et exclut *aller*.

L'effet de sens d'antériorité tient non à *venir* seul, mais à l'interaction des 3 éléments : *venir* + *de* + *V* :

– *venir* en tant que déictique peut s'employer pour marquer l'origine seule (cf. *Corinne vient de Paris*) ;

– *de* sélectionne l'origine (*venir de*) du mouvement, donc le lieu que l'on laisse derrière soi et qui, une fois dépassé, devient passé ;

– l'origine est un verbe, précisément sa borne terminale B. A partir de cette borne, *venir* oriente vers le point de référence (au présent, le *nunc* du locuteur). *Aller*, du fait de sa non-déicticité qui l'empêche de signifier seulement l'origine du déplacement, ne saurait participer à la production de ce sens (\*le bateau allait de partir) :

(40) \* *Corinne va de partir* – *Corinne vient de partir*

L'effet de récence ou de précédence se réalise donc uniquement sur *venir*. Quel est le rôle de l'orientation du mouvement dans cet effet de sens? *Venir*, contrairement à *aller*, présuppose un point de départ (cf. *il vient de Paris* vs \**il va de Paris*). Dans le mouvement spatial, du fait de *de*, le complément *Paris* est pris comme le point de départ du mouvement, Paris est donc mis derrière soi... et on passe de l'arrière au passé (voir Bres et Labeau 2015 pour un développement plus complet).

venir de Paris	>	venir de rompre
espace, mvt à partir de l'origine (lieu)	>	temps, mvt à partir de l'origine (borne terminale du procès)
espace antérieur	>	temps antérieur

#### 4.7. Enchaînement

Dans la séquence *venir* + *à* + infinitif, la dimension déictique de l'auxiliaire est renforcée par la préposition *à* qui spécifie le terme du mouvement dans l'espace intérieur marqué par *venir*. « *Venir* indique seulement un déroulement temporel précisément parvenu au

---

<sup>12</sup> Il est à noter que dans les langues où *venir* entre dans des expressions périphrastiques marquant le futur, il tend à exprimer un futur immédiat (7 cas sur les 11 recensés par Bybee et al. 1994 : 269).

phénomène exprimé par l'infinitif régime » (Damourette et Pichon, 1670). Ce tour procède donc de la rémanence du sens de parcours atteignant sa destination exprimé par le verbe plein de mouvement.

Nous avons postulé que cette valeur aspectuelle en langue que nous avons nommée enchaînement temporel (pour plus de détails, voir Bres et Labeau, 2017), pouvait, en interaction avec certains éléments discursifs, se traduire en deux groupes d'effets de sens contextuels que nous avons nommés effet d'aboutissement d'une part et effet d'accidentel d'autre part.

Dans la première catégorie se trouvent les effets de sens inchoatif illustré en (12), un sens terminatif qui introduit une action au terme de son parcours comme dans (40) où *venir à* peut être glosé par *finir par* :

- (40) Elle monta le large escalier droit, à balustres de bois, qui conduisait au corridor pavé de dalles poudreuses où s'ouvraient plusieurs chambres à la file, comme dans les monastères ou les auberges. La sienne était au bout, tout au fond, à gauche. Quand elle **vint à poser** les doigts sur la serrure, ses forces subitement l'abandonnèrent. (G. Flaubert, *Mme Bovary*, 1857)

Par extension, l'arrivée au terme d'un parcours peut poser un lien logique, et pas seulement de succession temporelle, comme en (41) où apparaît un effet de sens conséquentiel :

- (41) [...] sans congnoistre que petit à petit il s'est procuré ce mal, tout ainsi que, d'une toux ordinaire et de frequent esbranlement, en toussant on vient à se grever de flegmaticque exulceration. (P. de Saint-Julien, *De non se courroucer* [trad.], 1546).

Un tour incluant *en*, soulignant le point d'origine du parcours apparaît dès le 15<sup>ème</sup> siècle et finira par l'emporter à partir du 18<sup>ème</sup> :

- (42) il déclamaient bien quelquefois sur les généralités, mais rarement il en venait à préciser une particularité quelconque, de sorte qu'il faisait plaisir aux coquettes en se déclarant contre la coquetterie, aux petites bourgeoises en médissant des grandes dames. (G. Flaubert, *La Première éducation sentimentale*, 1845, p. 257).

Dans la seconde catégorie, on relève des effets de sens que nous avons regroupés sous l'appellation d'*accidentel* qu'il s'agisse de *fortuit* (43) ou d'éventuel (13), apparu au 16<sup>ème</sup> siècle dans une structure hypothétique :

- (43) Nous étions, Paul et moi, dans mon lit une après-midi, à faire ce qu'on est censé faire au lit à cette heure-là, quand mon collier de perles **vint à** casser. (B. Groult, *Mon évasion*, 2008)

- (13) Emma songeait à son bouquet de mariage et se demandait ce qu'on en ferait si par hasard elle **venait à mourir**.

#### 4.8. Extrême

Pour la valeur d'extrême, on pourrait voir à l'œuvre un mécanisme semblable à celui de l'extraordinaire où l'on présente comme blâmable ou pour le moins surprenant le procès auxilié. On désire donc s'en détacher ce qui n'est pas favorable à une forme déictique comme *venir*. On pourrait également arguer qu'une périphrase en *venir jusqu'à* serait redondante vu le double marquage de la borne finale par *jusqu'à* et par le centre

déictique. Notons cependant que l'utilisation de *venir* à contre-emploi pourrait diéser l'effet, comme nous l'avons montré ailleurs pour l'extraordinaire (Bres et Labeau 2013b). L'effet de sens extrême se réalise en appui sur la préposition *jusqu'à* qui indique une limite finale. L'indication d'une telle limite est obligatoire avec *aller*, facultative car redondante avec *venir*. Il n'est donc pas surprenant que l'extrême se réalise très majoritairement sur *aller* et son mouvement ascendant.

(44) Corinne va jusqu'à Paris > Corinne va jusqu'à partir

Nous avons trouvé une minorité d'occurrences construites sur *venir* en appui sur *en* dans tous les cas sauf un. En quoi l'adjonction de *en* rend-elle la périphrase plus acceptable ? Nous suggérons que *en* comme indication d'origine (Corinne vient de Paris > Corinne en vient), insiste sur le parcours laborieux de l'origine à la destination du procès.

(45) Corinne vient jusqu'à Paris > ?? Corinne vient jusqu'à partir / ? Corinne en vient jusqu'à partir

#### 4.9. Explicatif

A ce stade de nos recherches, nous n'avons identifié cet emploi qu'avec *venir*. Intuitivement, on perçoit que l'explication appelle l'arrivée à un aboutissement que la présentation fermée de *venir* illustre sans problème. Par contre, le constant déplacement du point d'observation impliqué par *aller* ne se prête pas à cette interprétation.

Comme on l'a vu dans la description des valeurs en langue des verbes de mouvement, *aller* ne se construit pas avec *en* marquant l'origine. Pour que l'effet explicatif se réalise, il faut avoir, au moment d'observation, effectué le mouvement menant à la réalisation du procès, autrement rien n'est expliqué. Seul *venir* peut entrer dans cet emploi car le mouvement ascendant d'*aller* repousse sans cesse la réalisation du mouvement.

#### 4. 10. Duratif

L'interprétation durative, si elle a pu diachroniquement fonctionner sur les deux auxiliaires, se réalise préférentiellement avec *aller* qui, par son absence de borne finale, renforce l'aspect en cours du participe présent. *Venir* qui insiste sur l'atteinte de la borne finale est à contre-emploi dans cette structure et semble avoir disparu depuis au moins le français classique<sup>13</sup>.

En ce qui concerne la fluence du mouvement, l'idée de progression contenue dans les périphrases duratives correspond à un mouvement ascendant. Cela explique la plus grande productivité diachronique de *aller* dans cet emploi.

### 5. Vitalité des emplois

Comme l'auront illustré les exemples ci-dessus, les effets de sens que nous avons identifiés n'appartiennent pas tous au même état de langue : certaines formes sont obsolètes alors que d'autres sont encore émergentes.

#### 5.1. Formes disparues

Les combinaisons impliquant les participes appartiennent à des états anciens de la langue. En effet, le passif accessoire et le duratif formé sur *venir* ne sont aujourd'hui plus productifs. Quant à l'effet de sens narratif, nous avons montré (Bres et Labeau 2012b, 2013a) qu'il différait dans ses emplois contemporains (illustrés par (5)) et ses emplois historiques (voir 4). L'emploi narratif ancien alternait avec le passé simple et s'employait

---

<sup>13</sup> Schøsler (2007) n'en offre qu'un exemple datant du 15<sup>ème</sup> siècle.

dans le cotexte de temps passés. L'émergence de l'effet de sens ultérieur au 15<sup>ème</sup> siècle semble avoir mené à sa disparition à l'époque classique. Toutefois, nous avons postulé que l'ultérieur avait donné naissance à un deuxième effet de sens narratif (voir (5)) par l'intermédiaire d'un emploi métanarratif (pour plus de détail, voir Bres et Labeau 2013a). La filiation nous semble confirmée par l'ancrage présent de l'usage contemporain qui coexiste avec des présents, futurs simples et passés composés.

## 5.2. Formes archaïques

Le duratif construit sur *aller* (ex.16) présente des connotations littéraires, voire archaïques, également perceptibles dans l'accidentel en proposition indépendante (ex. 13) alors qu'en subordonnée hypothétique (ex. 12), l'accidentel fait partie de la langue standard. Pour ce qui est de la valeur d'enchaînement, les effets de sens d'aboutissement sont en déclin au contraire des effets de conséquence explicite (*en venir à* + INF) et d'éventualité en clause hypothétique.

## 5.3. Formes contemporaines

Pour les effets de sens contemporains, on constate un large éventail de conditions d'emplois. A côté des effets de sens temporels d'ultériorité et de récence qui font partie du français standard, d'autres sont marqués. Ainsi, l'effet de sens narratif contemporain (ex. 5) tend à se retrouver à l'écrit alors que d'autres emplois comme l'illustratif, l'extraordinaire ou l'extrême relèvent plus de l'oral voire de l'oral émergent comme l'emploi modalisant (pour une discussion, voir Labeau et Dister 2016).

## 6. Les périphrases en *aller* et *venir* dans le CFPB

Testons maintenant ces impressions à la lueur d'un corpus oral contemporain. *Le corpus de français parlé à Bruxelles* a été lancé par Anne Dister (Université Saint-Louis Bruxelles) et Emmanuelle Labeau (Aston University) en 2013 grâce à un financement de la British Academy (2013-2016). Il a depuis bénéficié du soutien financier du Fonds National de la Recherche Scientifique (mission scientifique 2016), d'un financement ponctuel de la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (2016-2017) et d'un Research Associateship de la Modern Humanities Research Association (2017-18). Le CFPB se compose d'entrevues sociolinguistiques réalisées auprès de Bruxellois francophones. Les questions ont été adaptées du Corpus de Français Parisien des années 2000, dont le CFPB partage le site. Une cinquantaine d'entrevues ont été récoltées à ce jour et se trouvent à différents stades de transcription. Les résultats discutés dans cette section reposent sur 20 entrevues.

	Spat.	Temp.	illus	Modal.	extra	About.	Total
<i>Aller</i>	88	450	161	87	26		813
	10.84	55.42	19.83	10.75	3.2		
<i>Venir</i>	57	24			1	1	83
	68.67	28.92			1.21	1.21	

Tableau 3: Distribution des périphrases en *aller* et *venir* dans un sous-corpus du CFPB

Le tableau ci-dessus révèle diverses tendances. D'abord, la représentation d'*aller* en périphrases est près de dix fois supérieure à celle d'*aller*. De plus, plus de deux tiers des périphrases construites sur *venir* conservent le sens spatial, ce qui indique une grammaticalisation moindre que pour *aller*, où l'interprétation de mouvement ne représente plus qu'un dixième des occurrences. Pour les deux verbes, ce sont les interprétations temporelles qui dominent mais, à nouveau, *aller* apparaît plus

grammaticalisé avec moins d'un tiers (17,49%) des emplois temporels indiquant l'ultériorité proximale alors que les emplois de *venir* renvoient toujours à un passé récent. L'emploi illustratif représente un cinquième des formes en *aller* et semble prospérer dans le cadre de l'entrevue sociolinguistique. Quant aux emplois modaux, suggérés en plein essor dans l'étude du corpus ESLO (Abouda & Skrovec 2015), ils se répartissent équitablement entre *je vais dire* (43 occurrences) et *on va dire* (44 occurrences). Ces chiffres vont à l'encontre de la majorité des études sur cet emploi qui ne prennent en compte que la deuxième séquence. Pour ce qui est de l'emploi extraordinaire, la prédominance de *aller* est confirmée. Finalement, l'expression de l'aboutissement avec *venir* ne se manifeste qu'une fois.

Certains emplois des périphrases ne sont pas attestés dans le corpus. Les périphrases comprenant les participes, archaïques, n'étaient pas attendues à l'oral informel. Le genre ne se prête pas à d'autres emplois contemporains. Ainsi, l'emploi narratif aux connotations littéraires ne se manifeste pas plus que l'explicatif aux connotations didactiques. L'absence de l'extrême et de ses connotations affectives est plus surprenante dans un contexte propice à l'expression de la subjectivité. L'examen d'un corpus plus étendu pourrait modifier les proportions notées dans le sous-corpus. Toutefois, le dépouillement d'une vingtaine d'heures d'enregistrement nous semble fournir une bonne indication des tendances actuelles.

Il nous faut cependant conclure que les périphrases en *aller* et *venir* continuent leur marche dans l'histoire du français et le survol que nous en avons fourni n'est que transitoire...

Emmanuelle Labeau (29.06.2017)

### Références

- Abouda, L. & Skrovec, M. (2015) Du rapport entre formes synthétique et analytique du futur. Étude de la variable modale dans un corpus oral micro-diachronique. *Revue de Sémantique et Pragmatique*. 2015. Numéro 38. pp. 35-57.
- Bres, J. & Labeau, E. (2017) De l'auxiliaire aspectuel *venir* à (+ *infinitif*). *Le français moderne*.
- Bres, J. & Labeau, E. (2015) *Venir de + infinitive* : An immediate anteriority marker in French. *Diachronica* 32:4: 530-570.
- Bres, J. & Labeau, E. (2014) 'About the Illustrative use of the *aller* + infinitive periphrasis in French'. In *Evolution in Romance Verbal Systems*. Bern: Peter Lang, pp.171-202.
- Bres, J. & Labeau, E. (2013d) 'Allez donc sortir des sentiers battus ! La production de l'effet de sens extraordinaire par *aller* et *venir*', *Journal of French Language Studies* 23//2 :151-177.
- Bres, J. & Labeau, E. (2013c) 'Que reste-t-il du sémantisme spatial des verbes de mouvement *aller* et *venir* dans leur grammaticalisation en auxiliaires modaux-aspectuels-temporels?' *Langue française* 179/3: 13-28.
- Bres, J. & Labeau, E. (2013b) '(Des)amour(s) de *venir* avec l'extraordinaire'. *Le français moderne* 2013/1 : 85-107.
- Bres, J. & Labeau, E. (2013a) 'The narrative construction *va + infinitive* in Contemporary French: A linguistic phoenix risen from its medieval ashes?' *Diachronica* 30/3 : 295-321.
- Bres, J. & Labeau, E. (2012b) 'Un phénix linguistique ? Le tour narratif *va + infinitif* renaîtrait-il, en français contemporain, de ses cendres médiévales ?', in Guillot, C., Combettes, B., Lavrentiev, A., Oppermann-Marsaux, E., Prévost, S. (eds) *Le changement en français : Etudes de linguistique diachronique*. Oxford : Peter Lang, Sciences pour la Communication 101 :1-14.
- Bres, J. & Labeau, E. (2012a) 'De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*) : valeur en langue, emplois en discours', In Rihs, A. & De Saussure, L. (eds). *Etudes de sémantique et pragmatique françaises*. Bern : Peter Lang, pp.143-165.

- Chevalier, J.C. (1976) « Sur l'idée d'aller' et de 'venir' et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin Hispanique*. 78/3-4 : 254-312
- Damourette J. & Pichon E. (1911-1936/1970) *Des mots à la pensée* (tome 5). Paris: D'Artrey.
- Fleischman, S. (1982) 'The past and the future: are they coming or going?', *Berkeley Linguistics Society* 8: 322-334.
- Flydal L. (1943) *Aller et venir de suivis de l'infinitif comme expressions de rapports temporels*. Oslo : I kommisjon hos J. Dybwad.
- Guillaume G. (1929/1970) *Temps et verbe*. Paris : Champion.
- Havu J. et Havu E., (2006) « Quelques observations sur l'évolution des périphrases temporelles en français : variation et changement », in Gillot C., Heiden S. et Prévost S. (éds), *A la quête du sens, en hommage à Christiane Marchello-Nizia*, Lyon : ENS Editions, 93-105.
- Hagège C. (1993) *The language builder*. Amsterdam: John Benjamins.
- Labeau, E. (2012a) 'A linguistic resurrection? Aller + infinitive in narrative past contexts', in Lagorgette, D & Pooley, T. (eds) *On linguistic change in French: socio-historical approaches / Le changement linguistique en français: aspects socio-historiques*, *Studies in honour of R. Anthony Lodge / Études en hommage au Professeur R. Anthony Lodge*. Presses de l'Université de Savoie.
- Labeau, E. (2012b) Une façon d'indiquer la « non-coïncidence entre les mots et les choses », on va dire... *Congrès Mondial de Linguistique Française 3*, p.563-572. [http://www.shs-conferences.org/index.php?option=com\\_article&access=doi&doi=10.1051/shsconf/20120100307&Itemid=129](http://www.shs-conferences.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/shsconf/20120100307&Itemid=129)
- Labeau, E. & Bres, J. (2014) *Evolution in Romance Verbal Systems*. Oxford : Peter Lang (Sciences pour la Communication).
- Labeau, E. & Bres, J. (2018) *La grammaticalisation des formes itive et ventive dans les langues romanes*. Invited special Issue of *Syntaxe et Sémantique*.
- Labeau, E. & Dister, A. (2016) La contribution des corpus oraux à la description de phénomènes de grammaticalisation. Que nous apprend le Corpus de français parlé à Bruxelles sur les périphrases en *aller + infinitif ?*, *Corpus* 15.
- Lansari, L. (2010) « On va dire : vers un emploi modalisant d'aller + infinitif », in Moline, E. & Vetters, C. (eds) *Temps, aspect et modalité en français* (Cahiers Chronos 21). Amsterdam / New York : Rodopi, 119-139.
- Larreja. P. (2005) « Sur les emplois de la périphrase aller + infinitif », in Bat-Zeev Shyldkrot, H. & N. Le Querler (éd.) *Les périphrases verbales*. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins, 337-360.
- Schøsler, L. (2007) 'Grammaticalisation et dégrammaticalisation: Etude des constructions progressives en français du type Pierre va / vient / est chantant ', in E Labeau, C Vetters & P Caudal (red) , *Sémantique et diachronie du système verbal français*. Cahiers Chronos, nr. 16, Rodopi, Amsterdam - New York, NY, 91-119.
- Vetters, C. (1989) Grammaticalité au passé récent. *Lingvisticae Investigationes* XIII 2. 369-86.